

	Le Maout Yves : Né le 25-07-1880 à Saint-Evarzec ; 1904, prêtre ; 1906, vicaire à Gouesnou ; 1920, prêtre résidant à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1926, idem à Saint-Evarzec ; décédé le 7-08-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 591-593.
--	---

Les obsèques de M. Yves Le Maout ont eu lieu, le samedi 9 août, à Saint-Evarzec, sa paroisse natale, où l'avant-veille il s'était éteint. Il supporta jusqu'au dernier jour, avec un esprit de foi élevé, les épreuves d'une maladie qui le minait sans trêve ni répit depuis de longues années. Tout le temps que ses forces et les circonstances lui permirent de consacrer au ministère paroissial, il l'avait, pour ainsi dire, passé à Gouesnou, comme vicaire. M. le chanoine Joncour, vicaire général, qui l'y eut pour zélé collaborateur, voulut célébrer la messe de ses funérailles, assisté de M. Monot, recteur de Saint-Thurien, originaire de Gouesnou, et de M. J.-L. Dantec, le vicaire actuel. Onze ans s'étaient déjà écoulés depuis que le regretté défunt avait dû quitter Gouesnou, mais son cœur de prêtre demeura toujours attaché à ce qui avait été, ici-bas, d'une façon très particulière, le champ béni de son apostolat. La présence à son enterrement de quatorze habitants de Gouesnou, malgré l'éloignement de cette paroisse et les travaux de la moisson, a rendu témoignage des fidèles sentiments d'estime et de reconnaissance qu'il sut y gagner par son dévouement et sa bonté.

Il naquit à Saint-Evarzec le 25 juillet 1880, au sein d'une famille très chrétienne. Il fut envoyé en 1892 au Petit Séminaire de Pont-Croix. Durant tout son collège, il fit par sa piété, sa régularité et son travail, l'édification de ses meilleurs condisciples, et, chaque année, les suffrages de sa classe lui attribuèrent le prix destiné à récompenser l'élève le plus méritant. Son application intelligente et soutenue ne lui valut pas que cette enviable distinction.

Il fut au Grand Séminaire le même modèle qu'au collège. Sa santé, compromise dès le début, n'altéra pas son excellent et aimable naturel. Il se prépara aux divers ordres avec une ferveur peu commune et reçut la prêtrise en 1904.

Partir pour les missions eût été son rêve ; mais il se sentait trop atteint déjà du mal qui devait l'emporter pour caresser davantage ce projet aimé de sa première jeunesse. Quelques mois maître d'études à Lesneven, puis intérimaire dans d'autres postes, il fut, de 1906 à 1919, vicaire à Gouesnou. Il s'y montra avec une rare plénitude l'homme de Dieu et devint rapidement l'homme de tous. Mais c'est aux jeunes qu'il fit la part la plus belle dans les opportunes et saintes industries de son apostolat. Il les convoquait tous les ans à une retraite dont les exercices étaient organisés avec un si grand bonheur que chacun se faisait une joie de venir s'y retremper. Parmi eux, il parvint sans retard à recruter les premiers éléments d'un cercle d'études qui fut, en quelques mois très prospère, Un vivant Kannadik, qu'il polvgraphiait lui-même resserrait les liens du groupe. L'infatigable vicaire eut aussi recours à sa petite feuille pour atteindre les hommes et préparer le terrain à la fondation d'oeuvres agricoles qu'il réussit à établir effectivement et dont il resta la cheville ouvrière ad majorem Dei gloriam. Toute son action fut orientée vers cet unique but ; la gloire de Dieu et le bien des âmes. Il entretenait sa flamme en donnant la première place à ses exercices de piété. Il doit

aussi, semble-t-il, à une vie parfaitement réglée de n'avoir point succombé à une tâche peu en rapport avec son état maladif, que les paroissiens se désolaient de ne pouvoir améliorer.

Son délabrement physique ne l'empêcha pourtant pas d'être mobilisé pendant la guerre. Sous l'uniforme militaire il resta le même prêtre de devoir, plein de vaillante charité, qu'il fut dans sa paroisse.

Déclaré, malgré lui, inapte au front, il commença par être envoyé comme infirmier dans un hôpital de Vannes. « Là, écrit un de ses camarades, Le Maout s'est acquitté de ses fonctions avec un zèle vraiment admirable. Il faisait les besognes les plus répugnantes avec le sourire; avec la même simplicité, il soignait les contagieux les plus divers et les moins intéressants ; sans un geste d'impatience, il veillait les fous les plus dangereux.

La guerre se prolongeant, le médecin-chef proposa à Le Maout de le verser dans le service auxiliaire ; mais notre ami se déclara capable de faire un brancardier. Le médecin-chef le félicita, n'insista pas et le voilà expédié au front, fin 1915, en Champagne, comme brancardier divisionnaire.

Ce que M. Le Maout jugeait être son devoir, il le faisait sans hésiter. Je viens de passer près d'un village, Prosnes, qui m'a rappelé ce fait. Un carrefour est bombardé ; des soldats se précipitent dans notre abri et nous disent : un camarade est tombé, blessé. Sans attendre un ordre, sans une hésitation, Le Maout et un caporal (les plus timides, croyait-on) saisissent un brancard, sortent et bientôt rentrent avec leur blessé.

Des régiments demandèrent des prêtres pour remplir les fonctions d'aumônier bénévole. Le Maout, encore, s'offrit pour cette tâche ingrate...

Je regrette de n'avoir pas retenu ou noté plus de faits à l'honneur de ce prêtre si bon, si dévoué, si courageux dans sa simplicité. On n'en dira jamais trop de bien.

Libéré avec sa classe et revenu à Gouesnou, M. Le Maout se vit, tôt après, contraint à renoncer à son ministère. Ses forces étaient trop épuisées. En septembre 1919, le coeur gros, il pria Monseigneur de recevoir sa démission.

Il fut alors nommé chapelain des Religieuses Ursulines de Quimperlé. La douceur du climat de cette ville, les soins dont on aima à l'entourer et les précautions qu'il voulut prendre lui-même retardèrent, sans doute, les progrès de son mal. L'oisiveté lui était trop en horreur pour qu'il n'essayât pas d'utiliser les loisirs de son repos forcé. Dans le recueillement de sa demi-retraite, il s'adonna passionnément à la lecture.

Cependant, sa santé allait toujours en déclinant. Il fit un dernier pèlerinage à Lisieux pour se recommander à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et, en octobre 1926, il se retira à Saint-Evarzec, auprès de son frère et de sa belle-soeur, qui l'accueillirent sous leur toit avec une admirable bonté. Il y attendit la mort en demandant aux exemples des Saints, dont il passa ses dernières années à lire les biographies, le secret de se détacher complètement du monde et de faire jusqu'au bout la volonté de Dieu. Le mercredi 6 août, son état ayant brusquement empiré, M. le Recteur de Saint-Evarzec lui administra l'extrême-onction. Le lendemain, M. Le Maout remit son âme entre les mains de Dieu. Le 9 août, M. le chanoine Cogneau, vicaire général, entouré d'une quarantaine de prêtres, conduisit à sa dernière demeure la dépouille mortelle de ce bon et saint prêtre.